

Veille Internet BPA du 18/01/2012 au 30/01/2012

Bisphénol A (BPA) sur Internet : Faits marquants

ARTICLES EN FRANÇAIS

- | | | |
|---------------------------------|--|----|
| • Santelog.com | - Du BISPHÉNOL A dans le sang de cordon de 100% des nouveau-nés? | p2 |
| • Hal-enpc.archives-ouvertes.fr | - BISPHENOL A : PREMIERS RESULTATS SUR LE BASSIN DE LA SEINE | p3 |

ARTICLES EN ANGLAIS

- | | | |
|---------------------|---|------|
| • Agra-net.com/ | - European Commission won't restrict BPA use right now
<i>Le Commissaire européen à la Santé, John Dalli, a confirmé la semaine dernière que la Commission Européenne n'interviendra pas pour le moment pour restreindre l'utilisation de bisphénol A dans les emballages alimentaires.</i> | p4 |
| • Iwatchnews.org | - Federal regulators have failed to act on toxic chemical, report says
<i>(USA) Selon le rapport du "Center for Progressive Reform", une association américaine vouée à la recherche et à l'éducation, les régulateurs ne protègent pas le public du bisphénol A (voir le rapport)</i> | p5-6 |
| • Chemicalwatch.com | - Study indicates endocrine disruptors may contribute to liver disease
<i>Des scientifiques grecs ont conclu que les substances qui perturbent le système endocrinien (BPA, dioxines, phtalates etc.) ont un effet toxique sur le foie et altèrent la résistance à l'insuline, ce qui pourrait mener au développement de la stéatose hépatique non alcoolique chez l'humain.</i> | p7 |



Du BISPHERNOL A dans le sang de cordon de 100% des nouveaux-nés?

Actualité publiée hier

Cette étude du CHU de Nice qui a mesuré les niveaux actifs de bisphénol A (BPA) dans le sang de cordon de 152 petits garçons, confirme le transfert placentaire et l'exposition du fœtus au perturbateur endocrinien. Si l'étude, publiée dans l'édition en ligne du 20 janvier de la revue Human Reproduction, n'a pas identifié de lien entre exposition au BPA et cryptorchidie, étant donné les niveaux mesurés, elle soutient l'hypothèse d'une relation entre exposition fœtale ou périnatale au BPA et d'autres maladies humaines.

Largement utilisé dans les plastiques, encore certains biberons, les canettes et les matériaux dentaires, le BPA est toujours sous évaluation. En France, la fabrication, l'importation et la vente de biberons à base de BPA sont interdites depuis juin 2010 et l'interdiction de fabrication, d'importation, d'exportation et de mise sur le marché de tout conditionnement alimentaire contenant du BPA, devrait intervenir dès 2013 pour les produits alimentaires destinés aux enfants de moins de 3 ans et pour tous les contenants alimentaires à compter de 2014.



Alors que l'exposition fœtale ou périnatale chez les rongeurs est associée à des maladies de la reproduction, les études épidémiologiques sur l'Homme sont encore rares, notamment sur les effets de l'exposition au BPA sur le développement des testicules. Néanmoins, quelques études ont identifié que l'exposition au BPA agit dès la période in utero et périnatale et peut induire des effets sur le développement et la reproduction.

Présence de BPA dans 100% des échantillons de sang de cordon : Les chercheurs du CHU de Nice ont étudié la relation entre l'exposition du fœtus au BPA et la cryptorchidie, c'est-à-dire l'arrêt de la migration du testicule avant le scrotum. Ils ont mesuré les niveaux actifs de BPA non conjugué dans le sang de cordon chez 152 garçons nés après 34 semaines de gestation, 46 avec les testicules cryptorchides et 106 avec les testicules normalement descendus.

- La première conclusion est que le BPA est détectable dans tous les échantillons de sang de cordon :
 - o dans le groupe témoin : (n = 106) de 0,14 à 4,76 ng / ml, soit, en moyenne 0,9 ng / ml;
 - o dans le groupe avec les testicules cryptorchides (n = 46), $1,26 \pm 1,13$ ng / ml
- La présence de BPA non conjugué dans tous les échantillons de sang de cordon confirme le transfert placentaire du composé et l'exposition du fœtus au BPA.
- Des niveaux similaires de BPA ayant été identifiés dans les deux groupes de nouveau-nés, les chercheurs n'ont pas identifié de lien entre l'exposition in utero au BPA et la cryptorchidie.

Cependant, les auteurs concluent que les concentrations observées de BPA vont dans le sens de relations épidémiologiques entre exposition fœtale ou périnatale au BPA et autres maladies humaines.

Source: Human Reproduction doi: 10.1093/humrep/der451 First published online: January 20, 2012 "[Unconjugated bisphenol A cord blood levels in boys with descended or undescended testes](#)" (Visuels [Santé log Petite Enfance](#) N°13-Fotolia)

Soumis le : Jeudi 26 Janvier 2012, 15:47:01



BISPHENOL A : PREMIERS RESULTATS SUR LE BASSIN DE LA SEINE

Mathieu Cladiere ¹, Johnny Gasperi ¹, Catherine Lorgeoux ¹, Céline Bonhomme ¹, Vincent Rocher ², Michel Troupel ³,
Bruno Tassin ¹

(2011)

Le 2, 2-bis (4-hydroxyphenyl) propane ou bisphénol A (BPA) est un composé de synthèse utilisé majoritairement dans la formulation de plastique polycarbonate (DVD, matériaux de construction) et de résines de type époxyde (surface interne des cannettes et boîtes de conserve). Malgré la reconnaissance du bisphénol A comme perturbateur endocrinien, et sa forte médiatisation suite à sa présence dans certains biberons, les données aujourd'hui disponibles sur les niveaux de contamination en bisphénol A de différentes matrices environnementales sont limitées, particulièrement en France. Dans ce contexte, le LEESU étudie, dans le cadre des programmes de recherche OPUR et PIREN Seine, les niveaux de contamination des eaux urbaines et naturelles par le bisphénol A. Les premiers résultats obtenus sur les phases dissoutes, ont permis de révéler des niveaux de contamination allant de 562 à 2 100 ng/l dans les eaux usées (n=5) et les rejets urbains de temps de pluie (n=8) et de 19 à 157 ng/l dans les rejets des stations d'épuration de la région parisienne (n=19). En outre, les concentrations retrouvées dans la Seine (n=11) présentent une évolution entre les secteurs amont (18 ng/l) et aval (40 à 62 ng/l). Un premier bilan entre les flux annuels déversés (rejets de stations d'épuration et déversoirs d'orage) et le flux annuel exporté à l'aval de l'agglomération parisienne semble indiquer que les sources liées à l'assainissement ne représenteraient, à l'échelle annuelle, que 12 % de la contamination observée dans la Seine

1 : [Laboratoire Eau Environnement et Systèmes Urbains \(LEESU\)](#)

Université Paris XII - Paris Est Créteil Val-de-Marne – Ecole des Ponts ParisTech – AgroParisTech – Université Paris Est Marne-la-Vallée

2 : [SIAAP, Direction du Développement et de la Prospective](#)

SIAAP

3 : [laboratoire Electrochimie, Catalyse et Synthèse Organique \(LECSO\)](#)

CNRS : UMR7582 – Université Paris XII - Paris Est Créteil Val-de-Marne

[Retour au début](#)



European Commission won't restrict BPA use right now

Tuesday January 17 2012

European Health Commissioner John Dalli last week confirmed that the European Commission won't act to restrict the controversial food packaging material bisphenol A (BPA) at the moment.

In a reply issued on Tuesday to a written question from a trio of center right members of the European Parliament, Dalli stressed that the commission would wait until the end of this year to review its position once the European Food Safety Authority examined the final risk assessment from the French Agency for Food, Environmental and Occupational Health and Safety (ANSES) as well as results from ongoing low-dose studies.

(suite de l'article sur le site, inscription requise)

[Retour au début](#)



Federal regulators have failed to act on toxic chemical, report says



A key component of many plastic products, BPA is found in everything from baby bottles to the lining of food cans to the paper used in store receipts. The Facey Family/Flickr CC

Found in everything from baby bottles to paper receipts, BPA has raised public concern

By Chris Hamby

10:00 am, January 26, 2012 Updated: 18 hours, 39 minutes ago

Despite growing fears over the health effects of a chemical found in many baby bottles and a host of other products, federal regulators have done little to protect the public, according to a **new report** from a nonprofit research group.

The agencies' plodding action on Bisphenol-A, known as BPA, despite a stream of research pointing to serious risks, doesn't bode well for attempts to address related chemicals that may pose similar dangers but haven't been studied as much, the report's lead author said.

"The sluggishness of the agencies means that there's continued exposure in the meantime and a kind of flying-blind mentality," said Noah Sachs, a law professor at the University of Richmond and an author of the report for the Center for Progressive Reform, which focuses on public health regulations.

Recent studies point to BPA's ability to interfere with the body's hormone system, potentially leading to a variety of health problems, including damage to the reproductive system and the brain, particularly in children. Eleven states have banned the chemical's use in certain products, typically baby bottles and other children's goods; Canada, China and the European Union have similar restrictions.

An industry group, the **American Chemistry Council**, says BPA has been used safely for decades and there is no evidence that it causes harm as it is currently used. A key component of many plastic products, BPA is found in everything from the lining of food cans to the paper used in store receipts.

Federal regulators have expressed some concern. The Food and Drug Administration and the Environmental Protection Agency are conducting research on BPA. The EPA is also **in the process of proposing a rule** to require further testing and is **considering listing** BPA among other “chemicals of concern.”

These efforts, however, have been “meager,” and the agencies have authority to do much more, Thursday’s report says.

The FDA, for example, could ban BPA in all products that come in contact with food. The EPA could require warning labels and ban certain uses of the chemical. And the Occupational Safety and Health Administration could set and enforce limits on how much BPA workers can breathe.

Many of these steps would take time and likely face heavy resistance from companies that use the chemical. But there are steps the agencies should take now, the report says.

The FDA should require companies that seek approval for a new use of BPA in food packaging to provide more data about the product’s safety, and certain uses — such as in baby bottles — should be presumed unsafe, the report says. The agency also should set up labeling standards and ensure that products marked “BPA-free” don’t simply substitute a similar chemical that may pose similar risks.

The EPA should issue the rule mandating more testing, and the agency should update its database containing information about health risks from chemicals to include new data on BPA, the report says. As it is, the **entry for BPA** in this database, which underpins much EPA regulation, hasn’t been updated since 1993.

OSHA should require employers to give their workers more information about the health risks of BPA, the report recommends.

An EPA spokesman didn’t respond to a request for comment. An FDA spokesman said the agency has some concerns about BPA and noted its ongoing research efforts. And an OSHA spokesman said the agency takes samples of workers’ exposure to BPA when appropriate but it has no specific plans for regulatory or enforcement actions related to the chemical.

BPA presents particular challenges for regulators, Sachs said. For one, attempts to manage chemical risks typically assume higher doses will cause greater damage — something that may not be true with BPA, which has shown effects at low doses. And agencies are more equipped to evaluate chemicals that cause cancer, not the varied health problems often attributed to BPA, he said.

These challenges are not likely to be limited to BPA. The chemical is in many ways the poster child for a class of chemicals known as endocrine disruptors — substances that tinker with the body’s hormones. Others have received less scrutiny, but there is evidence that they pose similar risks.

“If we can’t even take minimal actions on BPA given the state of the science,” Sachs said, “what does that say about our ability to address other endocrine disruptors?”

[Retour au début](#)



Study indicates endocrine disruptors may contribute to liver disease

26-Jan-2012

Greek scientists have concluded that endocrine disrupting chemicals may play a significant role in contributing to the development of nonalcoholic fatty liver disease (NAFLD) by altering insulin resistance in humans.

The researchers reviewed currently available literature on the effects of known endocrine disrupting chemicals including dioxins, bisphenol A (BPA), phthalates and persistent organic pollutants (POPs) to identify pathways that might contribute to the development of NAFLD in humans. They identified that certain chemicals may contribute to the disease via direct toxic effects on the liver as well as increasing insulin resistance which can lead indirectly to the disease. The authors therefore conclude that such chemicals may play a significant role in increasing the prevalence of NAFLD worldwide, but highlight that further studies are needed to confirm this.

The research is published in the journal *Current Molecular Medicine*.

[Retour au début](#)